



Les Potins d'Uranie

Paul Delvaux en Uranie

Al Nath

Beaucoup moins connu que René Magritte (Lessines, 1898 – Bruxelles, 1967) qui a depuis 2009 son propre musée à Bruxelles, ou encore que James Ensor (Ostende, 1860-1949), le peintre belge Paul Delvaux (Antheit, 1897 – Furnes, 1994) nous a laissé une oeuvre dont l'astronomie est loin d'être absente.¹

Une splendide rétrospective avait été offerte en 1997 à Bruxelles par les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, permettant d'apprécier les différents thèmes et étapes de l'artiste. Son héritage est limité du fait de la destruction de nombreuses toiles par lui-même lorsqu'il n'en était pas satisfait. Ses oeuvres sont néanmoins exposées dans les musées les plus prestigieux comme le *Metropolitan Museum of Art* de New York ou l'*Institute of Art* de Chicago. Elles figurent aussi en bonne place dans de nombreuses expositions thématiques comme son *Hommage à Jules Verne* (1971) qui ouvrait encore les mois passés l'exposition *Locus Solus : Impresiones de Raymond Roussel* au *Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia* de Madrid.

Non seulement les titres de certains des tableaux de Delvaux sont explicitement liés à la science d'Uranie (comme *Les astronomes*, *Les phases de la lune*, etc.), mais ceux-ci reprennent souvent des éléments astronomiques

(cieux étoilés, lunes et croissants, comètes, cadrans solaires, coupoles et télescopes, etc.).

Sans entrer dans de longues dissertations artistiques qui n'ont pas leur place ici, disons que, grosso modo, Paul Delvaux passa d'un post-impressionnisme vers un style plus simplifié, puis vira à l'expressionnisme avant de s'apparenter au surréalisme sous des influences décisives d'artistes tels que Max Ernst, Salvador Dalí, Balthasar Klossowski (« Balthus »), René Magritte et surtout Giorgio de Chirico. Est-il vraiment un surréaliste ?

« *Pas toujours*, répondait Delvaux. *Je ne suis pas un inventeur de formes [...]. Je suis plutôt un naturaliste : je ne déforme pas la nature et je ne le veux pas.* » Dans ses oeuvres, chaque élément s'identifie avec un aspect du réel, mais les composantes troublent les données naturelles du monde quotidien.

Environ quatre cents toiles, ainsi que de nombreuses aquarelles et dessins, expriment les thèmes peuplant l'univers du peintre dans lequel des éléments se retrouvent en effet constamment : femmes aux poitrines plantureuses et aux regards absents, savants, squelettes, mannequins, gares, trains et tramways, etc. participant à l'atmosphère générale des tableaux.

Si les formes entrevues dans une baraque foraine (le « Musée Spitzner ») sont à l'origine de l'omniprésence féminine (et de squelettes) dans ses tableaux, c'est à sa découverte passionnée des ouvrages de Jules Verne dans sa jeunesse que nous devons les multiples apparitions du géologue Otto Lidenbrock (du

¹ Un musée Paul Delvaux existe sur la côte belge, avenue Paul Delvauxlaan 42, 8670 St-Idesbald-Koksijde.

Voyage au centre de la terre) dès 1939 dans *Les phases de la Lune I*, bientôt rejoint par l'astronome Palmyrin Rosette dans les compositions ultérieures. Ce fut Joseph Sarter, le secrétaire de son père, qui lui offrit *Vingt mille lieues sous les mers* pour sa première communion. Les autres livres de Verne suivirent rapidement et animèrent la jeunesse de l'artiste. Un *Hommage à Jules Verne* fut d'ailleurs

réalisé par Delvaux en aquarelle et encre de Chine sur la fin de sa carrière (1970). Le *Voyage au centre de la terre* lui fut offert pour sa communion solennelle en 1909.

C'est dans cet ouvrage, illustré par Édouard Riou que se trouve cette représentation de Lidenbrock (le personnage en redingote, lunettes remontées, examinant de près une ammonite, un caillou, une roche ou encore un objet indéfinissable) souvent reprise telle quelle par Delvaux dans ses tableaux.

L'apparition des astronomes est plus mystérieuse, de même que la motivation de sa toile du même nom (1961) où un groupe de savants discutent sous une verrière (ah, ces gares !) à côté d'un Lidenbrock (mais sans ammonite) et d'un Rosette debout, ce dernier devant un tableau d'école décrivant la géométrie des phases de la Lune. La partie droite du tableau équilibre ce groupe par un mélange si propre à Delvaux de femmes, d'arbres et de trains dans un lointain crépusculaire. Un très fin



1. Illustration originale du géologue Otto Lidenbrock par Édouard Riou (1833-1900) en gravure sur cuivre par Hildibrand pour la première édition illustrée (suivant de trois ans la publication originale) de l'ouvrage de Jules Verne Voyage au centre de la Terre (Éd. Hetzel, Paris, 1867) et reprise souvent par Delvaux telle quelle dans ses toiles.

croissant de Lune dirigé vers le haut sépare les deux composantes de l'oeuvre.

Les cioux sombres de ses tableaux comportent souvent ces fins croissants d'une Lune très jeune accompagnés de quelques étoiles. *Les phases de la Lune* ont donné leur nom à au moins trois versions (1939, 1941, 1942) dans des cadres assez différents. Le premier tableau représente une scène « de jour » et comporte peu de connotations astronomiques en dehors de la jeune Lune d'un ciel légèrement assombri. Il n'est pas clair si le globe partiellement visible sur la droite est une mappemonde ou un globe céleste.

Dans *Les phases de la Lune II* (1941), on distingue nettement par la porte largement ouverte et au-dessus d'un paysage lunaire une imposante comète traversant un ciel abondamment étoilé de Pleine Lune. Ou bien cette Lune est-elle – plus plausiblement – en éclipse totale, ce qui permettrait d'expliquer la richesse

de ce ciel et le bord inférieur légèrement plus éclairé du disque lunaire?

Les phases de la Lune III (1942) ont notre préférence « astronomique ». Au premier plan, Lidenbrock dans sa position coutumière et un autre personnage examinent une roche. Sur la gauche, la base d'une tour carrée supporte un cadran solaire et abrite à l'étage un mécanisme expliquant ces phases de la Lune. Une femme, lampe de pétrole à la main, est sur le seuil de cette tour. La partie droite est à la fois plus peuplée et plus « industrielle ». Une procession de personnages montent et descendent un escalier en plusieurs niveaux condui-

2. Les astronomes (1961), huile sur toile (155 x 255) en collection privée (reproduit avec autorisation).



sant à un observatoire (coupole, lunettes, mécanismes, ...). Derrière se trouve un autre bâtiment surmonté de cheminées d'usine. Le fond du décor est un paysage quasi-désertique (avec néanmoins ces lampadaires et vieilles locomotives chers à Delvaux). Le ciel, d'une superbe limpidité, est abondamment étoilé et offre une reproduction quasi-photographique d'une Lune proche de son premier quartier. Cette toile évoque inévitablement le décor nocturne des grands observatoires modernes (désert, montagnes lointaines, pureté du ciel, etc.). Notons aussi qu'exceptionnellement dans ce tableau, les femmes sont totalement et classiquement (voire strictement) vêtues.

Les influences scientifiques paraissent ne pas avoir été assez étudiées par les critiques et biographes de Delvaux, probablement plus à l'aise dans les thèmes purement artistiques qui leur sont plus familiers. Elles mériteraient cependant d'être mieux analysées. Verne, Lidenbrock et Rosette, certes oui, mais les autres motifs ? Par ailleurs, l'artiste ne rencontrait-il pas ses collègues scientifiques dans les réunions plénières de l'Académie Royale de Belgique ? Il avait été nommé président-directeur de la Classe des Beaux-Arts en 1965 (il fut aussi membre de la Classe des Beaux-Arts de l'Institut de France à partir de 1977). Ces interactions sont-elles restées sans influence aucune et faut-il faire remonter tout à des lectures de jeunesse ? Probablement pas puisque l'artiste a montré qu'il était ouvert dans sa maturité aux courants artistiques et de pensée.

« On ne devrait jamais oublier qu'une peinture est une peinture, c'est à dire une autre réalité », disait Delvaux.

3. Les phases de la Lune III (1942), huile sur toile (155 × 175) au Museum Boymans-van Beuningen de Rotterdam (reproduit avec autorisation).



